

« en l'entourant de réflexions acerbes qui ne pouvaient laisser aucun doute sur l'opinion qui les avait inspirées ». Devant cette irrégularité caractérisée, le Grand Maître accepta d'ordonner la suspension des travaux, mais le préfet dut consentir quelques mois plus tard à la réouverture de la loge. A contre-cœur car, si de nouveaux officiers avaient été élus, ils lui semblaient n'être « pour ainsi que des prête-noms » de La Flize et de ses amis qui conservaient « une influence pernicieuse sur cette assemblée ⁽¹⁾ ».

Le dégel survint vers 1860. En quelques années l'activité maçonnique se ranima alors dans toute la Lorraine. La loge *Saint Jean de Jérusalem* accueillit de nombreux membres nouveaux, dont le romancier Edmond About, Parisien originaire de Dieuze, et les deux candidats de l'opposition aux élections de 1863, l'avocat Édouard Cournault et le maître de forges Oscar d'Adelswaerd (député conservateur sous la Seconde République mais protestant libéral, ce dernier avait voté contre l'expédition de Rome et contre la loi Falloux). La Flize redevint Vénérable en 1864. « C'est une élection purement maçonnique, se hâta d'écrire l'atelier au Grand Orient. ... C'est un homme éclairé, doux, conciliant, qui a accepté avec l'intention d'exercer sérieusement son mandat et de faire respecter les statuts et les règlements de l'ordre ⁽²⁾. » L'administration se résigna, refusant toutefois d'autoriser l'ouverture d'un cercle public.

A Metz, la loge *Les Amis de la Vérité* fut officiellement réveillée en 1863 et reprit aussitôt une vive activité, tandis qu'à Sarreguemines un nouveau foyer maçonnique relevait le nom d'un atelier du XVIII^e siècle, *Les Vrais Amis*. Dans les Vosges, cinq temples s'ouvrirent en quelques années à Neufchâteau, Épinal, Mirecourt, Remiremont et Saint-Dié. Les adhésions affluèrent et le premier surveillant de Remiremont pouvait déclarer : « dans ce pays où l'esprit d'abbaye a régné si longtemps, je doutais presque du succès. Depuis lors, mes FF., mes craintes ont complètement disparu et j'ajoute qu'elles étaient chimériques ⁽³⁾ ». On travaillait avec sérieux, la loge d'Épinal refusant par exemple d'initier un marchand tailleur pour « manquement à l'honneur et à la parole donnée, manœuvres déloyales dans la pratique des affaires commerciales et intention de se servir de la Maç.

1. 13 février 1855-janvier 1856, A. D. Meurthe-et-Moselle, WM 755. Il n'y a rien à ce sujet dans le dossier du Grand Orient.

2. 5 décembre 1864, B. N. FM³ 754.

pour ses relations d'affaires ⁽¹⁾ ». Avec la seconde loge créée à Nancy par un groupe d'insatisfaits, *Travail et Liberté*, la Lorraine comptait donc en 1870 huit ateliers (aucun toutefois à cette date dans la Meuse).

Sans prendre position dans les questions proprement politiques, les loges affirmaient nettement leur philosophie sociale. Elles exaltaient « le travail », mais au sens positiviste, c'est-à-dire l'ensemble des activités productrices sans distinction des classes : de manière significative, la loge de Remiremont avait choisi cette dénomination. L'accent était mis aussi sur la valeur essentielle de l'école : « sans l'instruction, proclamait-on dans le même atelier, il n'est pas de véritable liberté, de même qu'il n'y a de bien-être assuré que par le travail et l'épargne sagement employée ⁽²⁾. » Le vénérable de Metz Edmond Vacca, professeur de physique au lycée, se préoccupait aussi de « faire discuter dans les loges les questions qui occupent le monde profane ». Ami personnel de Jean Macé, il fonda dès juin 1867 l'un des premiers cercles de la *Ligue de l'Enseignement* et ses déclarations laïcisatrices lui valurent une attaque publique de l'évêque, M^{gr} Dupont des Loges. Vacca et Macé, qui vivait alors en Alsace, furent les principaux animateurs d'un Congrès régional qui se tint à Metz en juillet 1869, avec l'autorisation réticente du Grand Orient : on y discuta de l'orientation et des rituels de la franc-maçonnerie française, et on décida l'organisation de rencontres régulières entre les loges de l'Est (qui se tinrent effectivement depuis lors) ⁽³⁾.

Cette phase d'intense activité fut brutalement interrompue par la guerre de 1870-1871. Et l'annexion de la Moselle à l'Empire allemand qui en résulta entraîna la disparition des loges françaises de Metz et de Sarreguemines. Celles-ci perdirent en effet en quelques mois le plus grand nombre de leurs membres qui émigrèrent en France pour rester Français. A l'échéance de 1871 le temple de Sarreguemines fut fermé, tandis qu'à Metz quelques irréductibles tentaient de maintenir leur atelier. « Quoique momentanément détachés de la mère patrie, écrivaient-ils au Grand Orient, nous tenons essentiellement à conserver les liens qui nous unissent à la maç. française que ni le temps ni les traités ne peuvent briser. » Mais la

1. 16 mars 1868, B. N. FM³ 705.

2. 19 avril 1868, B. N. FM³ 774.

3. Lettre de Vacca à l'École Mutuelle, 11 janvier 1869, B. N. FM³ 616. Congrès des loges de l'Est. Metz, 29 juillet-1^{er} août 1869, B. M. Nancy, 80061. H. CONTAMINE, Metz et la Moselle de 1814 à 1870, Nancy, 1932, pp. 478-481. E. PETIT, Jean Macé. Sa vie, son œuvre, Paris, p. 242.